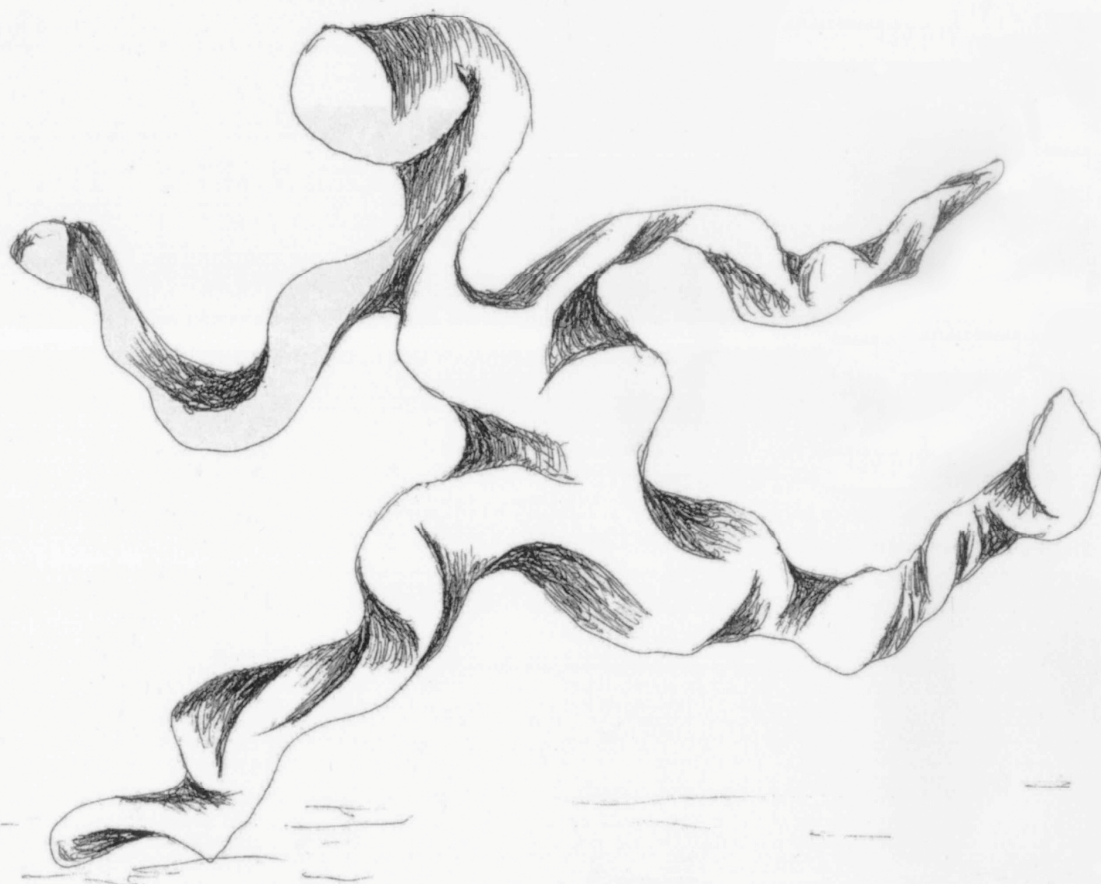


**BERNARD CASANOVA**  
***SUR LA PSYCHANALYSE***  
***ET SUR SA FIN***



*NOTES DE SÉMINAIRE, TOURS, 1996-1997*

**EPEL**

Gérald Morales : « Le séminaire de psychanalyse de Bernard Casanova »,  
préface et mise en forme pour l'édition du livre *Sur la psychanalyse et sur sa fin*, Bernard Casanova, Ed. EPEL, Paris, 2006.

# Le séminaire de psychanalyse de Bernard Casanova

Gérald Moralès

Pendant presque vingt ans, la psychanalyse à Tours a été associée à un nom : « Casanova ».

Bernard Casanova, psychanalyste avant tout malgré sa formation médicale, n'a eu de cesse jusqu'à sa mort de rappeler l'originalité de la psychanalyse, coïncée entre le discours médical et le discours psychologique. Cette opiniâtreté à insister sur ce qui distingue le psychanalyste du psychiatre et du psychologue, s'est avec le temps, radicalisée. Ceux et celles, et ils sont nombreux, qui l'ont suivi au long cours s'en sont rendu compte.

L'aventure du séminaire a commencé en 1978 et s'est poursuivie chaque année pendant presque vingt ans, mis à part une interruption en 1992-1993. Le premier fut consacré au *Moi*. Bernard Casanova leur donna ensuite des titres : *La castration*, *Une sorte d'ignorance*, *Dans quel sens ?*, *Sait-on jamais sur le savoir ?*, etc. (cf. la liste complète p. 157). Pendant longtemps le séminaire s'est tenu à la Faculté de droit sur les bords de la Loire pour ensuite chercher d'autres lieux. C'est dans une galerie d'art, le *Carré Davidson*, qu'il trouvera un dernier accueil. Il y avait une attente mêlée d'une certaine jubilation à l'annonce, faite de bouche à oreille ou par courrier, d'une reprise imminente. Nommé ainsi par Bernard Casanova, le terme de « séminaire » n'était pas usurpé. Il s'agissait bien d'un lieu ouvert à tout public – personne ne vous demandait qui vous étiez ni ce que vous faisiez là –, gratuit, où Bernard Casanova poursuivait pendant une, voire deux années un thème de son choix. La prise de parole était possible à travers questions ou exposés. Le public était souvent sollicité pour participer à ces échanges.

Telle était la trame organisationnelle de ce séminaire, modifié parfois par la présence d'invités venus parler de leurs livres ou de l'un des points théoriques abordés dans le séminaire.

Il régnait là une atmosphère qui a peu varié avec le temps, (j'ai eu la chance d'y assister à partir de 1982). Manifestement personne n'était là par hasard, puisqu'il fallait déjà en connaître

l'existence et désirer entendre parler de psychanalyse. Hors de tout cursus de formation s'exerçait une parole quelquefois radicale mais jamais ostentatoire. Il n'y avait aucun ridicule à ne rien savoir et c'est sans doute à ceux-là qu'irréremédiablement Bernard Casanova s'adressait.

Le séminaire n'était qu'un point nodal du réseau tissé entre ceux qui s'interrogeaient sur la psychanalyse ou à partir d'elle. Car certains écrivaient à Bernard Casanova – il y faisait parfois référence –, d'autres allaient le rencontrer dans son cabinet. Échange de livres, déjeuners avec lui, tout cela était possible, il fallait simplement oser. Oser, parce que nous finissions par comprendre que parler n'est jamais simple puisque s'y engage à notre insu ce qu'il en est de notre désir. Chaque question trouvait réponse non pas par un savoir apporté par le maître mais, le plus souvent, par une invitation à se mettre au travail.

Au sortir d'une soirée de séminaire, c'était presque toujours cela qui restait : l'envie de travailler. Bernard Casanova suscitait cette envie-là. D'abord par celui qu'il était et ensuite par la trame même du séminaire. Bien sûr cela ne convenait pas à tout le monde et certains ne s'attardaient pas, disparaissaient après quelques séances ou ne revenaient pas l'année suivante.

S'il commence son séminaire relativement jeune (à 45 ans), il a déjà derrière lui un parcours médical à la fois classique et important. Il réussit l'internat de médecine à Paris et vient s'installer à Tours en 1958. Rien à cette date qui le décide à se spécialiser en psychiatrie. Mais lors d'un stage d'internat à l'hôpital Bretonneau dans le service du P<sup>r</sup> Sizaret, il rencontre la folie. C'est dans cette pratique hospitalière qu'il se met désormais à soigner les fous. Terme qu'il affectionne et que l'on retrouve dans le titre d'un de ses articles « Mais quoi ce sont des fous » (revue *Littoral* n° 25, avril 1988), reprise d'une phrase de la première des *Méditations métaphysiques* de Descartes.

« Soigner », il peut encore prononcer le mot à cette époque mais il le bannira par la suite, tout comme le terme « guérison », puisque la psychanalyse n'est pas une affaire de « soins », comme il le disait. Au début des années 60, Bernard Casanova est médecin et fait carrière à l'hôpital public : d'interne il devient assistant du D<sup>r</sup> Sizaret puis chef de service.

Son parcours médical, hospitalier, est en apparence des plus classiques. En réalité Bernard Casanova n'a eu de cesse d'interroger cette position médicale à tel point qu'il finira par se déloger lui-même de cette place pour occuper celle de psychanalyste. Ce qui, naturellement, et il le savait bien, n'est pas du tout la même chose et ne peut se faire sans un réel désir d'être autre chose qu'un psychiatre qui « fait de la psychanalyse ». Il y avait pour lui une incompatibilité entre être médecin et être psychanalyste (si tant est qu'« être » soit ici la copule adéquate).

Cette impossibilité se traduit en acte puisqu'il démissionne dès 1973 de l'hôpital et par là même de sa fonction de chef de service. Que s'est-il passé ? Une certaine difficulté à travailler à l'hôpital, des moyens insuffisants dont les médecins finissent d'ordinaire, parce qu'ils peuvent rarement faire autrement, par s'accommoder. Plus certainement encore la rencontre avec la psychanalyse et avec Lacan.

En 1968 (c'était son événement à lui), il sonne chez Lacan qui le reçoit et lui propose de commencer une analyse dès le lendemain. Il la poursuivra jusqu'en mars 1981. Ce trajet se doublera de sa participation à l'*École freudienne de Paris*. Puis après la dissolution de l'EFP et la mort de Lacan, il contribuera avec d'autres à la fondation de l'*école lacanienne de psychanalyse*.

À partir de la fin des années 60, son engagement dans la psychanalyse par la cure et le travail théorique finiront par occuper sa vie au point de circonscrire sans cesse cette place particulière de psychanalyste et d'aiguiser son propos théorique.

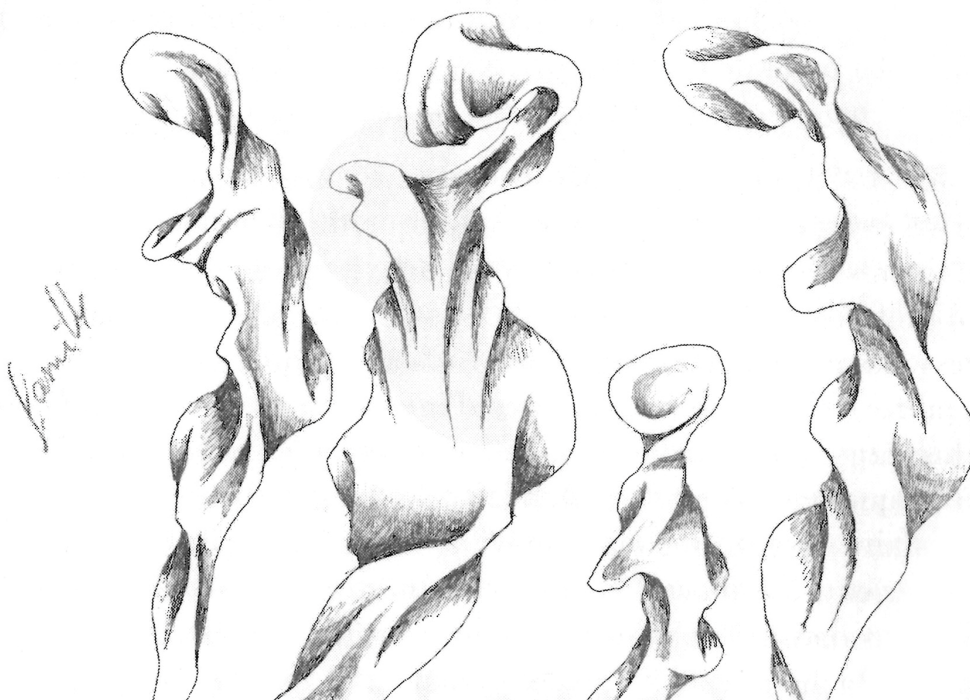
En 1973, donc, il reçoit ses premiers analysants en cabinet privé et travaille un temps à la clinique du domaine de Vontes. Mais très vite, il abandonnera toute activité proprement médicale au profit d'un exercice exclusif de la psychanalyse. Le séminaire deviendra son lieu d'expression privilégié jusqu'à sa mort, en septembre 1998. Il ne refusera pas d'intervenir devant des publics plus larges ou moins avertis. L'une de ses singularités était d'être là où quelquefois on ne l'attendait pas, à l'affût de ce qui pouvait satisfaire sa curiosité dans toute l'actualité culturelle et politique.

Bernard Casanova était un personnage public mais ne se perdait pas dans une apparence ou un paraître. Sans relâche, il travaillait la théorie analytique et se méfiait de tout lacanisme triom-

phant. Il ne voulait pas arriver à des formules toutes faites mais cherchait à saisir le cheminement de la pensée de Freud et de Lacan à travers leurs textes. Cette lecture de texte était la trame du séminaire. Chaque année Bernard Casanova procédera au même geste, celui de parcourir l'œuvre de Freud et de Lacan par l'angle choisi, pour ce qui est édité aujourd'hui sur la fin de la psychanalyse.

Il n'était pas sans savoir ce que le sujet doit au signifiant puisqu'il se déduit de la chaîne signifiante. Le titre des deux dernières années de son séminaire, *Sur la psychanalyse et sur sa fin*, laisse à penser, dans l'après-coup, qu'il ne s'agissait pas seulement de la fin de la psychanalyse. À nous, vivants encore, de faire avec le legs de ses manuscrits. Le lecteur percevra à travers cette édition, la vivacité toujours présente de sa parole.

Tours, octobre 2003



## Notes et précisions

Cette édition a été mise en forme par quelques personnes amies de Bernard Casanova.

Son épouse, Catherine, et ses enfants en ont permis la réalisation en nous donnant accès à l'ensemble des manuscrits du séminaire de psychanalyse qui s'est tenu à Tours de 1978 à 1997.

Dans les archives, on trouve aussi des dessins. Ils sont le plus souvent tracés directement au stylo-bille sur papier format A5. Certains exemplaires comportent de légères esquisses au crayon de bois. Les derniers temps, Bernard avait choisi un cahier pour dessiner uniquement au crayon. Un style se dégage de l'ensemble, de l'ombrage en hachures, un trait multiple et souple pour représenter des volumes en torsion, comme drapés. La forme est souvent molle ou flottante, anthropomorphe.

Cette cohérence formelle souligne, dans un autre champ que celui de la psychanalyse, la continuité de la recherche de Bernard Casanova. Il était curieux de l'art, aussi bien de la musique que des arts plastiques. La psychanalyse pour lui était sans doute l'amante de l'art.

Bernard Casanova écrivait la trame de ce qu'il dirait dans ses séances de séminaires. Ses manuscrits ne sont pas un ensemble de notes sur lequel une parole s'inventait, mais Bernard Casanova faisait une lecture plus ou moins fidèle de ce qu'il avait écrit. Notre difficulté a été dans le déchiffrement de l'écriture et dans la remise dans le corps du texte ce qui est écrit dans la marge.

Ceci n'est pas une transcription critique. Il y a peu de notes de bas de page et elles sont toutes de notre fait. Les citations et les titres d'ouvrages ne sont pas restitués dans leur exactitude. Nous avons utilisé les règles et les signes de transcriptions suivants :

– Le texte à l'intérieur des crochets [ ] était initialement dans la marge, nous l'avons réintroduit dans le texte.

– Les mots illisibles sont signalés ainsi : [...].

Dominique de Liège, Dominique Le Strat  
Gérald Moralès, Jean-Pierre Renaud.